

PENSER LA DEMOCRATIE

DEMOCRATIE DIRECTE ET DEMOCRATIE REPRESENTATIVE

(AXE 1)

I – la démocratie athénienne : démocratie directe (jalón 1)

Le modèle démocratique athénien retient aujourd'hui l'attention pour avoir inventé les premières formes de participation des citoyens à la vie politique l'initiative des lois, la discussion et la prise de décision collective au sein des assemblées mais aussi le contrôle du pouvoir. Il n'en a pas toujours été ainsi. En effet, les penseurs des Lumières, qui sont en grande partie à l'origine de nos principes démocratiques, trouvaient que la démocratie, surtout dans sa forme athénienne, était un régime dépassé, définitivement condamné par l'histoire.

L'égalité des droits (isonomie) des citoyens athéniens est le résultat d'un processus historique intégrant les guerres médiques que les Grecs ont livré aux Perses au début du Ve siècle av JC. Ces guerres sont menées par tous les citoyens qui ont réalisé les deux ans d'éphébie (service militaire entre 18 et 20 ans). La réforme de Clisthène à la fin du Vie siècle avait déjà classé tous les citoyens en catégories géographiques et de richesses. Les plus riches se retrouvant cavaliers (fournissant eux mêmes leurs armes et leur monture) , les plus pauvres se retrouvant dans les bateaux à ramer (trières). La victoire décisive de Salamine en 480 av JC fut le fait des rameurs. Ainsi, la victoire créait les condition d'une acceptation globale de tous les citoyens. Riches et pauvres avaient alors le même droit de regard sur les affaires et la même capacité à s'exprimer (isegoria) dans les décisions à prendre.

Les limites du modèle athénien sont connues. Aristote montre que la démocratie athénienne réserve la citoyenneté à une minorité. Seuls les hommes libres participent aux assemblées et au tribunal. Cette conception excluant les esclaves, les métèques et les femmes doit être nuancée, car elle sous-estime la place des cérémonies religieuses dans la cité : les Panathénées symbolisent la participation de tous à la cohésion civique. La vie politique se déroule d'une part sur la colline de la Pnyx où se réunit l'Ecclesia, autrement dit l'assemblée des citoyens. Le fait que l'on ne puisse condamner un citoyen à l'ostracisme (bannissement de 10 ans) sans qu'il y ait au moins 6000 votants (sur 40. 000 citoyens) montre un des problèmes majeur de la démocratie dans sa version athénienne comme actuelle : l'abstention. Les bâtiments abritant les magistrats se trouvent tous sur l'Agora, la place centrale d'Athènes.

La citoyenneté athénienne est complexe. Elle répartit de façon inégale les droits et les devoirs : seuls les hommes les possèdent tous, et les femmes quelques-uns. Les limites du corps civique fluctuent au fil des années. Il s'ouvre aux métèques et aux esclaves quand la démocratie est à consolider (lors de sa création en 508 avant J.-C. et pendant la guerre du Péloponnèse). Il se restreint quand le régime devient trop populaire. En 451 avant J.-C., Périclès restreint la citoyenneté aux enfants nés d'un père citoyen et d'une mère fille de citoyen, pour limiter les dépenses liées à la misthophorie. Cela dit, le « métier de citoyen » ne s'exerce pas qu'à l'Assemblée. Le citoyen peut être tiré au sort pour exercer diverses magistratures, sauf la stratégie qui échoit par élection dans la catégorie des citoyens les plus riches. En effet ceux-ci sont comptables sur leur propre argent des problèmes qu'auraient les finances de la cité.

La participation directe des citoyens expose la démocratie à des dérives. S'il ne s'agit pas de voir des complots derrière chaque prise de parole, il faut bien admettre que les techniciens de la parole, les spécialistes de la rhétorique ont une longueur d'avance et peuvent

manipuler l'opinion des citoyens réunis sur la colline de la Pnyx, là où se réunit l'Ecclesia. Ces excès démagogiques sont contrebalancés par le chahut que les citoyens peuvent créer lors des prises de parole. De fait, le régime athénien de démocratie, que les contemporains appelaient plutôt isonomie (égalité de droit) s'effondre sous le poids des guerres et des démagogues à la fin du Ve siècle. Les institutions demeurent, une certaine vie démocratique également, mais le peuple réuni à l'Ecclesia ne dirige plus grand chose au IVe siècle av JC.